NEUVIÈME ANNÉE — 28 Mai 1898 — NUMÉRO 316

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

LE SURNATUREL *n'existe pas*

Directeur : PAPUS

Rédacteur en chef : LUCIEN MAUCHEL

Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD *n'existe pas*

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS France		Administration : 5, rue de Savoie **Rédaction : 4, rue de Savoie** **PARIS**	ABONNEMENTS Union postale	
UN AN	5 fr.		UN AN	5 fr.
SIX MOIS	3 —		SIX MOIS	3 50
DEUX MOIS	1 —		TROIS MOIS	2 »

LA VIEILLE DAME

Elle habitait le rez-de-chaussée de notre maison. C'était une très vieille dame qui vivait toute seule avec sa femme de chambre, et ne semblait connaître personne. Elle était malade, nous avait-on dit, depuis longtemps phtisique. De ma chambre située au-dessus de la sienne, j'entendais cette toux sèche et fatigante — oh! si fatigante! — qui ne s'arrêtait pas un seul instant, si bien que, par un effet nerveux, je finissais par en sentir le déchirement dans ma poitrine.

Quelquefois, au bas de l'escalier, il m'arrivait de la rencontrer, appuyée au bras de sa femme de chambre, sortant ou rentrant après la courte et lente promenade qu'elle faisait lorsqu'un rayon de soleil venait attiédir l'air et mettre une gaîté dans la provinciale solitude du boulevard.

Grande, très droite, elle portait toujours une robe noire qui se tenait toute raide, sans un pli, comme si elle n'eût point recouvert de corps.

Un long voile, descendant jusqu'à terre, cachait son visage, ce qui ajoutait à cette étrange apparence de vêtements vides, d'immatérialité.

Une seule fois ce visage que j'avais une curiosité de connaître me fut dévoilé. La bonne était sortie, oubliant d'emporter la clef. Sa maîtresse fut obligée de lui ouvrir, et je la vis nettement, debout dans l'encadrement de la porte, avec la pleine lumière du jour tombant en rayons droits sur sa haute et grele stature. Une sorte de béguin lui enserrait le front et les tempes à la façon de bandelettes, la peau sèche, noirâtre, collée sur les os saillants, semblait celle d'une momie en état de moyenne conservation. Les orbites étaient creux comme ceux d'un squelette et, dans leur profondeur on voyait luire un œil d'un bleu dur. Je n'oublierai jamais l'impression que me fit ce regard vivant d'une vie si intense dans ce visage de personne morte anciennement.

Elle ferma la porte, et, depuis ce jour, je ne la revis plus jamais. Une nuit je m'éveillai brusquement, sous le coup d'une terreur sensible pendant mon sommeil, mais qui s'effaçait dans la demi-conscience. J'ouvris les yeux, cherchant à me rappeler. Alors j'entendis un bruit sourd et cependant perceptible qui montait, montait, emplissait ma chambre, sans qu'il me fut possible de lui attribuer une origine quelconque. Qu'était-ce ? D'où cela pouvait-il venir? Une lueur se fit dans mon esprit, encore noyé de brume,

cela venait d'en bas, cela venait de chez la vieille dame!

Dressée sur mon lit, j'écoutai, les nerfs tendus, le cœur battant. Peu à peu le bruit devint plus distinct. C'était d'abord un heurt de meubles comme si quelqu'un marchait précipitamment, bousculant tout sur son passage, puis une voix singulière, haletante, parlant par jets courts, enfin un son uniforme, comme une respiration pénible, angoissée, bruyante, comme un râle...

Mon Dieu!... serait-ce?... Depuis quelque temps, elle ne sortait plus, elle toussait davantage, on la disait très mal. Le bruit continuait, continuait, avec une régularité de machine, toujours ce même râle, cet horrible râle!... C'était son agonie que j'entendais à travers les minces planches du parquet, l'agonie, cette chose atroce à laquelle je n'avais jamais assisté, moi si jeune! et que, dans les ténèbres, je me figurais, *je voyais*. Il me semblait que mon corps dormait encore, inerte, sur ce lit, tandis que par la tension de mon esprit surexcité, mes sens avaient acquis une extraordinaire acuité. Oui, je la voyais cette chambre dans laquelle je n'étais jamais entrée, cette chambre de mort, à peine éclairée par la lueur fumeuse d'une bougie, avec ses recoins ténébreux, avec ses fonds vagues, cette chambre qui servait de cadre à un si effroyable mystère. Et je la voyais aussi, elle, la moribonde, étendue sur sa couche, le corps rigide, déjà presqu'un squelette, avec, dans leurs trous noirs, ces yeux si clairs, ces yeux agrandis et surhumains qui apercevaient l'au-delà, et cette poitrine étroite, osseuse, qui se soulevait dans l'inutile et suprême effort pour avoir de l'air. De l'air! oh! Dieu! quelle épouvantable angoise de sentir que cet air qui est autour de vous, ne peut pénétrer en vous, que tout s'assombrit, que tout va finir!...

J'aurais voulu me boucher les oreilles, appeler. J'étais clouée là, sans pouvoir bouger, et le râle me déchirait, me rendait folle!... Cela s'affaiblissait, s'affaiblissait, cela devenait calme et doux, on eut dit la respiration d'un enfant qui s'endort. Un léger son, puis plus rien, le silence. Elle... oui, sans doute... elle était morte. La mort...

Je ne sais si je m'assoupis ou si je m'évanouis, mais je ne pris conscience que le lendemain matin lorsqu'un rayon de soleil vint dorer mes rideaux blancs et mettre des taches claires sur le parquet.

Vite je me levai et courus au piano.

Ah! que c'était bon la vie et le soleil et la musique après l'horrible cauchemar de la nuit!

Mais bientôt la femme de chambre entra, la mine grave.

— « Si » mademoiselle voulait bien ne pas jouer du piano ce matin... La vieille dame d'en bas est morte cette nuit.

Morte, c'était donc vrai!

Alors, avec un frisson, je fermai mon piano et soudain le soleil, le doux soleil du printemps me parut triste comme la lueur de quelque cierge immense.

ZONY D'ULMÈS.

LES VÊPRES DE L'ART

(*Suite*)

Des séries de représentations, transmises par l'espèce ou acquises par les songes et par la perception inconsciente, sommeillent au fond de l'âme; semblables à l'influence mystérieuse des astres, elles jettent leurs ombres dans la conscience, sans s'être comprises elles-mêmes. Et soudain, sous une mélodie logiquement incompréhensible, elles commencent à vibrer et révèlent une vie qui semble nous appartenir plus essentiellement que cet étroit segment, réflété dans le cerveau par le miroir de la conscience: les nues s'écartent au-dessus de ces abîmes de notre âme qui touchent à l'infini.

Si les arts représentatifs voulaient arriver aux mêmes limites ils devraient renoncer au sujet. Ce sacrifice fut déjà fait par l'art ornemental, comme par l'architecture, sans qu'on s'approchât davanta-

ge pour cela des idées platoniciennes. La possibilité d'expression de ces deux arts en est plutôt moindre. Ils ressembleraient à des poèmes de sons et de rythmes spécieux, dépourvus de sens logique, comme Novalis en a pressenti, comme René Ghil en a tenté, et comme nous en avons tous produit dans la solitude parmi les murmures de la forêt ou sur les falaises sonores de la mer; mais les mots dépourvus de sens ne sont que des nonsens et on ne peut les employer comme des couleurs ou des lignes, uniquement en raison de leur puissance ornementale. Pour égaler la musique dans son mysticisme il ne suffit donc pas aux arts représentatifs de renoncer au sujet. Ils doivent transformer leurs éléments mêmes, les rendre plus expressifs, de même que la musique anoblit le son et le mouvement du langage parlé en le modifiant jusqu'à la mélodie harmonieuse et rythmique. Il faut donc trouver des lignes et des couleurs idéales, dans lesquelles les formes de la réalité soient virtuellement contenues et qui, métaphysiquement soient plus réelles que la réalité, ce faible reflet de l'idée platonicienne adaptée à la perception cérébrale (1). Edgar Poë pressentit ce stade de l'art représentatif :... par l'absolue simplicité, par la nudité de ses dessins il arrêtait, il subjugait l'attention. Si jamais mortel peignit une idée ce mortel fut R. U. Pour moi il s'élevait des pures abstractions que l'hypochondriaque s'ingéniait à jeter sur la toile une terreur intense irrésistible.

On ne peut mieux caractériser les nouvelles voies de Henri Héran (2) et d'Edvard Munch. On doit rigoureusement séparer ces artistes de ceux qui cherchent le sens des choses dans la synthèse de nombreuses matérialisations parce qu'une seule ne peut leur suffire à dégager l'idée essentielle. Aussi ceux-là, les Valotton, Th. Th. Heine, Aubry Beardsley, Hakousaï, Outamaro, arrivent quelques fois — quoique par un chemin opposé — au même but, car plus la synthèse sera complexe, plus clairement luira l'idée à travers sa forme.

Les imperfections de ces deux artistes essentiels, dans leurs nouvelles voies, rempliraient peut-être d'incrédulité et de la méfiance s'ils n'avaient atteint d'avance cet air transparent des sommets que respirent les maîtres de l'art synthétique.

(*à suivre*). OSCAR SCHMITZ.

(Extrait de l'*Ermitage*, mars 1898).

(1) Est-il nécessaire de dire que l'idée au sens platonicien est le contraire de ce que le langage usuel comprend de ce mot, qu'ici l'idée est conçue comme une archi-pensée de Dieu, comme l'essence de la forme matérielle et non comme l'idée scientifique, littéraire, etc., c'est-à-dire comme une synthèse logiquement déduite de nombreuses formes. Cette peinture d'idées est donc aussi opposée à celle du commencement de ce siècle ou à la musique de programme d'un Berlioz ou d'un Liszt, que le symbole l'est à l'allégorie.

(2) Henri Héran est le pseudonyme de Paul Hermann. Issu d'une vieille maison patricienne (de Munich) il vint à Paris et dut prendre ce nom pour éviter la confusion avec le dessinateur Hermann Paul.

FACULTÉ DES SCIENCES
hermétiques

Les examens pour le baccalauréat ès-sciences hermétiques ont eu lieu le lundi 18 avril, au siège de la faculté. Voici quel en était le programme.

Occulte. — Constitution de l'Homme.

Histoire et Doctrines:

1. Le Spiritisne de 1850 à nos jours. Théorie et Pratique. Usage et contrôle des médiums.

2. La Chirognomonie. Eléments théoriques. Epreuves pratiques.

Langue hébraïque:

Les 22 lettres. Leur symbolisme. Leurs nombres.

Les 16 Séphiroth. Les 10 noms divins.

Hermétisme:

Le Septenaire en Astrologie.

Eléments d'Alchimie (Sel-Soufre-Mer-

cure). Couleur du Grand-Œuvre. Symbolisme.

Les candidats admis recevront leur diplôme ultérieurement à une séance solennelle de la Faculté.

Voici l'horaire des cours de licence qui ont commencé le lundi 25 avril, pour finir au mois de juillet.

En outre de ces cours, des conférences spéciales seront ouvertes spécialement pour les bacheliers ès-sciences hermétiques.

∴

The Occult publishimg C° Room 502, Tremont Building Boston (Mass) va publier, sous les auspices de la branche américaine de la Faculté des sciences hermétiques, la traduction, par le Dr Edward Blitz, de l'ouvrage de Pernety sur l'Alchimie.

Nouvelles diverses

Le *Troisième Congrès des occultistes allemands* aura lieu à Munich le 31 mai et le 1er juin, 7h. Pfandhaus-Strasse, dans la grande salle de l'Union artistique bavaroise.

Le Dr Bormann y traitera de l'occultisme considéré comme science, et M. Feilgenhauer des phénomènes occultes au point de vue de l'hypothèse spirite. — Pour tous renseignements s'adresser au professeur Max Rohn, à Berlin, V., Ebersvalderstrasse.

Un nouveau journal occultiste de langue tchèque vient de paraître chez H. Kosterka, 36, Puchmajera Wa, Prague. Titre : Le *Samaritan,* paraît 10 fois par an : abonnement 1 fr, 20. Il est servi à titre de supplément gratuit à tous les abonnés des *Ibornik pro filosofii, mystika à Okkultismus.*

Nos meilleurs souhaits de succès au nouveau combattant pour la cause spiritualiste.

LIVRES REÇUS

A. de Pouvourville. — L'*Annam Sanglant.* gr. in-8, planches phototypiques h. texte ;

Papus. — Premiers éléments de lecture de la Langue sanscrite. (Caractères dévanagaris). in-18, 0 fr. 50.

P. Verdad-Lessard. — L'œuvre de Charles Fauvety. — Nantes, Lessard, 1898, broch. in-8.

Bourse aux Livres

A vendre :

S.-J. Morand. — *Histoire de la Sainte-Chapelle royale du Palais ;* Paris, gr. in-4°, 1740 ; nombr. planches cuivre, hors texte. 5 fr.

Exemplaire à grandes marges, non taché, dérelié.

S'adresser à M. Sédir.

Le Gérant : CHAMUEL. Tours et Mayenne. — Imp. E. SOUDÉE.